

Journée
de bonheur
à
"Ceu Seren"



Cyril Suquet © 1999

A mes grands-parents
en mémoire de Ceu Seren

Début des années 80, je m'en souviens comme si c'était hier, l'émotion est intacte... Je ferme les yeux, mille images de plénitude remontent en surface ; je vous les livre à l'état brut avec la dernière vague qui vient de s'achouer au bord de la rive, en souvenir de ces années d'enfance, de ces tranches de bonheur.

* * * * *

Le soleil pénètre dans la pièce sans frapper, il est 9h30 du matin ; l'air sent les croissants chauds, il est sûrement l'heure de se lever. Le chant des cigales accompagne mon difficile réveil, les rayons du soleil osent perturber mon petit déjeuner malgré l'épais feuillage qui surplombe la terrasse. La mer est calme, les bruits des moteurs des petits bateaux résonnent au loin, il n'y a pas de moutons ; ce n'est pas un jour à planche à voile, tant mieux, j'irai plonger au phare. Soudain, une grosse sirène retentit, c'est l'un des paquebots de la Compagnie Corse qui sort de la rade de Toulon, et prend le large pour l'Ile de Beauté ; des petits voiliers se rangent sur le côté afin de laisser passer le monstre ; son ronronnement résonne jusque dans les hauteurs de Saint-Mandrier, la journée commence !

Après ce repas qui me rassasie, je fais mon lit en vitesse, ne parlons pas des draps...; je me bats rapidement avec quelques bêtes sauteuses qui ont pris comme d'habitude possession des lieux ; elles s'agitent dans tous les sens et ont des allures ignobles avec leurs petites antennes ; le coin de la chambre devient un véritable champ de bataille tant il y en a d'écrasées !

C'est le moment de la douche, bâclée, car Mamie va bientôt prendre le chemin de la plage du Touring et je ne veux pas arriver trop tard. Je m'asperge aussi vite que possible ; comme d'habitude, j'en mets la moitié à côté de la baignoire qui n'a jamais eu de rideau de douche, a pour conséquence de faire de la salle de bain une vraie pataugeoire ; j'entends que ça rouspète après moi, peu importe, je file et enfile mon maillot de bain, direction le 1er étage de la maison, chez grand-père et Mamie; toujours ces maudits escaliers à monter.... les marches sont

étroites, je les enjambe trois par trois, c'est plus commode et surtout bien plus drôle... Avant de prendre à gauche, je remonte quelques marches pour aller chercher le courrier dans la boîte aux lettres "Ceu Seren" du n°12 de la corniche du soleil ; quel plaisir enfantin mais toujours intact que d'amener le courrier aux grands-parents : une facture, une carte de petits-enfants des Alpes, une lettre de Christiane des Etats-Unis, toujours autant de courrier dans cette boîte aux lettres, c'est vraiment magique.

Je me rends compte à cet endroit de la chaleur qu'il fera dans la journée, le soleil commence à taper sur le bitume ; la route de la corniche du soleil sent bon la Provence et la lavande ; la voiture de Grand-Père est bien rangée à sa place, le thermomètre intérieur affichant allègrement les 50 °C. Ouf ! Grand-Père n'est pas encore descendu au marché !

Je redescends l'escalier comme un fou, apportant la bonne parole, en l'occurrence des nouvelles des quatre coins du globe; la porte est à moitié ouverte, jouant avec les courants d'air; je sonne par enchantement pour prévenir de mon arrivée ; une petite musique annonce mon passage dans l'entrée.

Grand-Père rédige les lettres de la journée, Mamie se prépare pour la plage ; j'ai le droit à une exclamation de grand-père pour me saluer, Mamie tendrement me fait un bisou ; instinctivement, je me dirige vers la terrasse mythique et jette un oeil furtif sur la vue non moins légendaire : oui, c'est bien un jour à plongeon, la baignade sera superbe.

Mamie prend le chemin de la plage du Touring, à pied, quelques kilomètres de descente dans les tournants de la petite colline et de la corniche du soleil ; Grand-Père la rejoindra quelques minutes plus tard après une brève escapade sur le marché et chez les commerçants du centre ville.

Mamie est déjà partie depuis près d'un quart d'heure ; je finis ma causette avec Grand-père qui a toujours des tas de petites histoires passionnantes à me confier ; alors qu'il se dirige dans son petit atelier, jouxtant la maison, je m'évade et grimpe de nouveau ces maudits escaliers... Je regarde une dernière fois la petite cabane de Grand-Père où il bricole, colle et recolle des objets depuis tant d'années : cet atelier a une odeur formidable et unique; il est à lui seul le symbole de la longue et merveilleuse Histoire de Ceu Seren.

Je prends le chemin inverse de Mamie, je passe, en effet, devant chez les Yves qui ont depuis peu une maison à 100 mètres de celle des grands-parents, rue de la Corniche du Soleil ; stratégie oblige, je prends le fameux raccourci, véritable parcours du combattant, tant la pente est rude et plutôt dangereuse ; je rejoins la route qui surplombe la plage mais au milieu de la descente, au fort pourcentage, je reprends des forces avec la cueillette des mûres sauvages dont elles ont seules le secret. Que de cueillettes n'avons-nous pas fait avec Hervé, Olivier, Philippe, Christophe, Thierry et Laura, à se demander comment elles ont pu si longtemps résister à nos appétits de loups !

J'arrive enfin à la plage ; j'entends déjà l'écho des joueurs de pétanque qui font claquer leurs boules inlassablement ; la plage est déjà bondée, le soleil est au zénith ; Mamie est déjà dans l'eau, loin, très loin, ce n'est pas encore aujourd'hui que je nagerai avec elle... Elle est à la cinquième bouée, en direction du phare, je la rejoindrai là-bas mais par la plage du phare...

Quelques plongeurs plus tard, le soleil nous avertit qu'il est temps de mettre les voiles ; Grand-Père a pris son bain de soleil sur la plage du Touring et se prépare à rentrer, sièges et paillasses en main ; la 205 n'est pas loin, sûrement bien protégée par une place à l'ombre, acquise âprement après quelques minutes de patience !

En remontant par la colline de St-Mandrier, nous entendons et sentons les odeurs de grillades, la bouillabaisse est aussi au menu dans bien des restaurants. Nous voilà devant Ceu Seren, le déjeuner sera l'occasion de rêvasser devant cette vue panoramique incontournable ; les cigales chantent comme jamais, c'est l'heure de l'opéra après le repas ! Le soleil rayonne, la mer se calme et câline les voiliers qui lèchent les plages et les bords de côte, Saint-Mandrier est l'un des derniers paradis de la Côte d'azur.

* * * * *

Le déjeuner passerait presque inaperçu s'il n'était pas suivi de moments de légende tels que le café bien chaud siroté à l'ombre des pins et des sonates des cigales, et surtout de l'inévitable partie de Scrabble avec les grands-parents et l'Oncle Nel. En effet, l'heure du Scrabble a sonné, les bons et les mauvais joueurs y sont conviés pour une à deux heures de parties non stop !

Tout est prêt : le jeu avec son plateau tournant, le dictionnaire, la feuille et le stylo pour comptabiliser au point près les mots en 7 lettres. Attention... Oncle Nel et Mamie sont des adversaires redoutables qu'il nous est fortement déconseillé de tenter de battre. Gare aux champions, le Scrabble est un jeu sérieux aux enjeux inattendus !

Pas une mouche ne vole, au loin sur l'horizon bleu, quelques sirènes de bateaux viennent, l'espace d'un instant, détourner notre regard du labyrinthe littéraire. La concentration et le silence sont de rigueur, l'exploit est au bout des lèvres et des doigts

De nouveau, de grosses bêtes volantes attirent notre attention : ce ne sont ni des guêpes, ni des mouches mais des hélicoptères de la base navale de Saint-Mandrier qui effectuent leur bal quotidien au-dessus de la baie. Leur opéra s'éloigne jusque dans les hauteurs de Toulon et va même au-delà vers l'Esterel.

16h00 approche, les bruits des enfants remontent jusque dans les hauteurs de la corniche assoupie par la sieste ; il est grand temps de dévaler l'autre versant de la colline, via la route du cimetière. J'hésite quant au programme de cet après-midi ; le soleil est très présent, la chaleur pesante, ce sera vraisemblablement insupportable aux Sablettes ; je me décide à changer d'itinéraire vers la côte sauvage. Il y aura moins de peuple et surtout des jeunes qui défieront les rochers.

Le chemin que je prends pour m'y rendre est peuplé de raccourcis et de sentiers perdus dans la colline, à travers pins, lavande et bruyère ; je m'arrête un instant et songe aux parties de pétanque que papa et maman faisaient il y a quelques années de cela avec les grands-parents sur le chemin de terre aujourd'hui goudronné.

La nature, préservée par les militaires dans cette partie de la presqu'île de Saint-Mandrier, est un véritable paradis ; l'homme y a juste planté un parcours de santé ; les cigales surveillent les lieux et le font savoir. Saint-Tropez et Sainte-Maxime n'ont qu'à bien se tenir ! la vue du haut est somptueuse, les âmes reposent en paix, le caveau Suquet trône sereinement depuis des décennies ; les anciens surveillent au loin, les rochers des "deux frères".

La descente est assez longue et périlleuse sous ce soleil de plomb, mais la balade est dantesque ; Ramatuelle et le Cap-Esterel n'y peuvent rien, la presqu'île a conservé toute sa beauté.

Malheureusement, le chemin que je suis me montre rapidement les limites de cette nature sauvage aux abords de Pin Roland, nouveau quartier de Saint-Mandrier qui a pris le pas sur la pinède ; quelques maisons ont commencé à s'entasser, formant des bribes de quartier en bords de mer ; que deviendra tout ceci d'ici quelques années... ? Seuls les militaires détiennent la réponse.

Les minutes passent et le chemin de terre commence à peser sous l'imposante chaleur. Heureusement, l'air frais de la rive me rassure et me donne à nouveau l'occasion d'admirer le superbe horizon du grand large; des paquebots flottent au loin, des planches à voile jouent avec la rive.

* * * * *

De retour de la plage sauvage, hantée par les oursins, la chaleur est tombée, les cigales se font plus silencieuses, les joueurs de pétanque prennent le relais et font claquer leurs boules dans toute la presqu'île. Grand-père est dans le jardin, à ses activités traditionnelles de maître jardinier ; il est au calme et à l'ombre, serein, contrairement à la fois, anecdote épique, où Christophe voulant offrir innocemment et avec générosité un bouquet à Mamie, avait osé cueillir les belles fleurs du jardin ! Ceu Seren en était tout retourné.... Mais là, rien de ceci, toutes les fleurs et au passage l'escalier ont été soigneusement arrosées pour une beauté.

Mamie n'est pas encore rentrée de sa partie de bridge : en effet, c'est le jour de la semaine où pendant des longues heures durant, elle joue à son sport favori.

Les serviettes de bain trônent royalement sur les balustrades noires du balcon. A ce titre, combien d'enfants ont joué à l'équilibre sur ces balustrades et sont tombés sur les rosiers situés juste en dessous. Les plus mémorables sont dans ma mémoire Phanie et Christophe qui y laissèrent une belle partie de leur chair et de jolies plumes mais, sur le moment, que de frayeurs.

Pour l'heure, l'objectif est le dessalage et une beauté pour accueillir la tombée de la nuit dans les meilleures conditions ; la fin d'après-midi offre une température idéale pour apprécier l'approche de l'apéritif et se livrer à quelques lectures. Au-dessus de nos têtes, au premier étage

de la maison, nous entendons les grands-parents qui s'affairent à la préparation du dîner, entre « Les chiffres et les lettres » et le journal télévisé de 20h00. Il est à parier qu'au dessert les grands-parents mangeront de la glace au café et à la vanille.

Hasard de l'heure, Mamie nous interpelle et nous invite officiellement à prendre l'apéritif à leur étage ! Nous acceptons avec joie cette invitation et l'honorons tous comme le veut la tradition ; nous dégustons avec grand bonheur les rondelles de saucisson, les cacahuètes et surtout les fameuses olives provençales. Le sport favori des petits-enfants Suquet est de jeter les noyaux d'olives le plus loin possible dans le jardin des grands-parents ; nous nous permettons ce jeu pendant l'apéro en toute insouciance, avec leur accord tacite, cela va de soi... Etonnant tout de même qu'après tant d'années, aucun olivier n'ait poussé dans ce jardin, tant il y a eu de noyaux joyeusement jetés de la terrasse de Ceu Seren.... ! ?

La nuit s'installe lentement sur le port et les lampions des quais illuminent les reflets des bateaux sur l'eau ; les derniers voiliers et marins rentrent au port ; seuls deux bateaux de joute s'activent dans le port et tentent de mettre les adversaires à l'eau. Le spectacle provençal, par les cris et les plongeurs des jouteurs, a attiré de nombreux badauds qui applaudissent à tue-tête.

* * * * *

Au rez-de-chaussée du 12 de la corniche du soleil, le repas a pris place sur le balcon avec vue royale sur la mer et la côte toulonnaise ; le paquebot Corse du soir, illuminé de ses milliers de lumières, annonce son arrivée ; un sous-marin de la navale, non loin de là, se fait plus discret. Les hélicoptères font leurs derniers raids avant de passer le relais à l'équipe nocturne ; des Canadiens surgissent et nous laissent penser que la chaleur a dû de nouveau frapper dans l'arrière-pays. Le repas est agité, chacun narrant ses péripéties de la journée.

La table débarrassée, la vaisselle faite, le chauffe-eau éteint, les dernières bêtes sauteuses écrasées, nous n'avons qu'un seul et unique but : aller rejoindre Grand-Père et Mamie qui regardent paisiblement le journal de 20h00. Nous voilà repartis dans la description des aventures du jour ; nous aurons le droit à une troisième version, quelques minutes plus tard avec l'arrivée des Yves.

Le serpent in posé sur le sol près de la terrasse, embaume la pièce et refoule les moustiques attirés par la lumière feutrée de la salle à manger ; Grand-Père a tout prévu pour parer à leur invasion : seuls les scorpions ont le droit illégitime d'occuper les lieux !

Je scrute une dernière fois avant la tombée de la nuit, le flot des bateaux dans le port et dans la baie de Toulon ; la dernière vedette au départ de Saint-Mandrier croise dans le port celle qui arrive de Toulon. Le brouhaha nocturne de la fête foraine, pace du Marché, à deux pas de chez Oncle Nel, envahit lentement mais sûrement les hauteurs de la Corniche du soleil, au grand désespoir de Grand-Père ; il devra attendre de longues heures, entre bruit et chaleur, avant de pouvoir s'endormir. La Côte d'Azur a aussi ses contraintes estivales...

Le journal se termine de manière classique sur les mauvaises nouvelles du monde, place à la détente et aux zygomatiques avec le jeu télé international "Jeux sans frontières". Nous sommes tous hilares et ravis de cette soirée de bonne humeur.

Sur ces images et les traditionnels baisers de "bonne nuit", nous quittons les lieux et descendons les marches étroites qui séparent les deux étages de la maison. Les cigales accompagnent notre silence et rêvent avec nous à une nouvelle journée de bonheur à Ceu Seren.

* * * * *

Comme le dit la chanson de Charles Aznavour, "non, je n'ai rien oublié", tous les souvenirs sont présents, les émotions palpables et vivantes, comme si c'était aujourd'hui. Non, vraiment, rien ne fera disparaître l'âme de Ceu Seren, éternelle à jamais ! Et dès que j'entendrai les cigales ronronner, ou que je verrai un coucher de soleil sur l'horizon bleuté, les souvenirs des jours heureux de Saint-Mandrier empliront mon cœur comme au 1er jour.

Oui, Saint-Mandrier, c'étaient les jours heureux, la joie et la douceur de vivre, la chanson du bonheur. Grand-Père, Mamie, merci de nous avoir montré la voie et transporté dans l'ivresse de la vie par ces vagues de chaleur et de tendresse.

Cyril Suquet
© Mars-avril 1999